

Au Mali, "le pétrole est pour le moment un mirage"

LE MONDE | 04.04.2012

Principal mouvement rebelle, le Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) souhaite que cette région Nord du [Mali](#) fasse sécession. S'agit-il d'un enjeu pétrolier ? Réponses avec [Benjamin Augé](#), chercheur associé à l'Institut français des relations internationales (IFRI) et rédacteur en chef adjoint d'[Africa Energy Intelligence](#).

Que sait-on des réserves ou des possibilités d'exploitation du [pétrole](#) au [Mali](#) ?

La région Nord est la plus prometteuse parce qu'elle fait partie du bassin de Taoudeni (partagé entre la [Mauritanie](#), l'[Algérie](#) et le Mali). Le Taoudeni ne produit pas encore, mais un forage de Total dans la partie mauritanienne du bassin en 2009-2010 a suscité de grands espoirs. Au Mali, on n'en est pas là. Des travaux sismiques (2D et 3D) ont eu lieu, mais la phase des forages est constamment repoussée, pour des questions de coût et de priorité pour les [sociétés](#) présentes.

Que peut [peser](#) le pétrole face aux autres [ressources naturelles](#) du Mali, comme l'or ?

Le pétrole est pour le moment un mirage au Mali. On ne peut pas [mesurer](#) les réserves sans [avoir](#) mené une série de forages dans une zone qui s'étend sur des centaines de milliers de kilomètres carrés. De plus, le Taoudeni n'est pas le seul bassin. Le Mali abrite aussi le graben de Gao, les bassins du Tamesna et des Iullemeden (tous trois frontaliers avec le [Niger](#)), et celui de Nara (proche de Mopti). Pour chacun, on est loin de l'étape du forage. Le pays souffre de son enclavement. Les sociétés sont moins enthousiastes que pour les gisements offshore du golfe de [Guinée](#), où il est facile d'[exporter](#) le brut. Pour l'or, en revanche, le Mali est l'un des premiers producteurs du continent.

Quels sont les pays qui s'intéressent particulièrement au nord du Mali du point de vue pétrolier ?

L'Algérie est présente au Mali (ainsi qu'au Niger et en Mauritanie) depuis moins de dix ans, mais avec une position très dominante. Au nord, l'[Algérie](#) a pris des blocs par l'intermédiaire de Sipex, filiale internationale de sa société nationale, la Sonatrach, et s'est associée avec l'italienne ENI pour [partager](#) les coûts d'exploration. Les deux sociétés opèrent un bloc très prometteur, mais le premier forage aurait dû [avoir](#) lieu en février, comme l'avait promis l'ex-premier ministre (arrêté par la junte) [Mariam Kaidaba Cissé Sidibe](#).

Comment les permis pétroliers ont-ils été attribués ?

Le Mali a monté vers le début 2000 un organisme sous tutelle du ministère des mines, l'Autorité pour la promotion de la recherche pétrolière (Aurep), qui a accordé le plus grand nombre de blocs en un temps record. Parmi les sociétés sélectionnées, certaines sont sérieuses (Sonatrach, ENI), mais le plus grand nombre n'a pas les capacités techniques et financières nécessaires pour [exploiter](#) et retarde la mise en valeur des zones concernées. D'ailleurs, il n'y a pas eu un forage depuis.

La région est-elle susceptible de [devenir](#) un eldorado pétrolier ?

On en est loin. L'exploration n'en est qu'à ses débuts, et la zone saharienne reste méconnue. La Mauritanie produit depuis 2006 de petites quantités de brut en mer (8 000 barils par jour en 2011). A la suite d'une sélection rigoureuse du gouvernement, ce sont des sociétés reconnues qui veulent [investir](#) (Total, Tullow Oil, Dana Petroleum, GDF Suez, Wintershall, Repsol...) et [faire](#) croître le débit. Le Niger produit depuis 2011 de faibles quantités de brut (20 000 b/j) à l'est (bloc d'Agadem) grâce aux Chinois de CNPC. D'ici cinq à six ans, une partie du brut d'Agadem sera exportée par un oléoduc qui serait raccordé à celui existant entre le [Tchad](#) (Doba) et le [Cameroun](#) (Kribi) construit en 2003 par Exxon. Le Mali, lui, est à la traîne.

Propos recueillis par Jean-Philippe Rémy